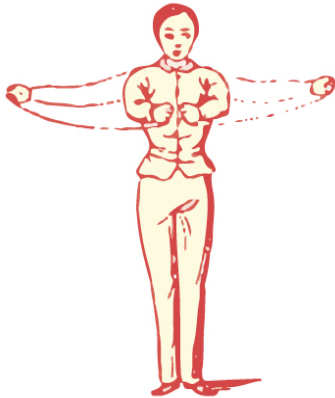


L'inconscient lacanien : une béance

Élisabeth Pontier



« L'inconscient se manifeste toujours comme ce qui vacille dans une coupure du sujet »

JACQUES LACAN, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*

Contextualisation

Lorsqu'on étudie un texte, fut-il aussi bref qu'une citation, il est important de le situer. Cela est d'autant plus nécessaire pour cette phrase qu'elle est extraite du Séminaire XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, séminaire qui se produit dans un moment crucial pour le mouvement psychanalytique, en particulier pour tous ceux qui suivent l'enseignement de Lacan. Nous sommes le 22 janvier 1964. Cette leçon a été intitulée par Jacques-Alain Miller : « L'inconscient freudien et le nôtre ». Il s'agit en effet du début de l'élaboration proprement lacanienne des concepts freudiens. Depuis le discours de Rome en 1953, Lacan a entamé son retour à Freud. Cela lui a valu ce qu'il a appelé son « excommunication », à savoir sa radiation « à vie » de la liste des didacticiens de la SFP (Société Française de Psychanalyse). Cette exclusion aura deux conséquences. D'une part Lacan interrompt son Séminaire « Les Noms-du-Père » dont il ne prononcera qu'une seule leçon le 20 novembre 1963. Ce Séminaire qualifié « d'inexistant » par J.-A. Miller ne sera en effet jamais poursuivi par Lacan. Il ne reprendra son enseignement qu'en janvier 1964, à l'École Normale Supérieure dont Althusser lui ouvre les portes, avec le Séminaire des *Quatre concepts fondamentaux*. Et deuxième conséquence : quelques mois plus tard, Lacan fonde l'École Française de Psychanalyse (EFP). Il faut donc retenir que dans ce Séminaire, Lacan enfonce le clou de son retour à l'invention freudienne, mais un retour qui n'est pas religieux et qui, pour lui être fidèle, nécessite sa critique, en particulier la critique de l'amour du père chez Freud.

L'inconscient freudien, structuré comme un langage

Venons-en à la citation : « l'inconscient se manifeste toujours comme ce qui vacille dans une coupure du sujet ¹ ».

Jusqu'ici quelle était la conception de l'inconscient pour Lacan ? Sa conception était freudienne : celle d'un inconscient structuré comme un langage, c'est-à-dire que dans l'inconscient « ça parle ² » et ça obéit à des lois. D'une part, celles que l'anthropologie avec Lévi-Strauss définit comme étant celles de la parenté : en effet, préexistent au sujet, des paroles qui lui assignent une place dans la filiation, dans la famille. Les signifiants qui lui préexistent, organisent des rapports entre les êtres parlants. D'autre part, il y a les lois selon lesquelles les signifiants jouent tous seuls en s'articulant selon deux modes, relatifs aux processus primaires de Freud : la condensation et le déplacement. Lacan retrouve là chez Freud les deux processus définis par la linguistique : la métaphore qui vaut pour la condensation et la métonymie qui vaut pour le déplacement. C'est dans un achoppement, un ratage, un oubli comme dans le célèbre exemple rapporté par Freud de l'oubli du nom Signorelli, que les associations du sujet peuvent remonter la piste de l'inconscient. C'est le

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 29.

² *Ibid.*, p. 27.

« maître absolu » – la mort – qui disparaît dans les dessous avec l’oubli du signifiant *Signor*. La mort étant ce que refoule le sujet Freud. Lacan renvoie également au chapitre sur l’oubli dans les rêves de *L’interprétation du rêve*³ ; par exemple le rêve de « canal » qui par le *Witz* qui le sous-tend révèle les intentions hostiles de la patiente faussement admirative de Freud. Le mot « canal » est « un petit morceau de son inconscient, en même temps qu’une allusion à celui-ci⁴ » dit Freud.

Mais alors qu’est-ce qu’apporte Lacan à la définition de l’inconscient freudien dans ce Séminaire ?

L’inconscient lacanien : une béance

La nouveauté ici quant à la définition de l’inconscient tient au fait que Lacan donne à celui-ci le statut d’une « béance ». Il nous le fait saisir par l’aspect tout particulièrement évanescent de l’inconscient – *se manifestant comme ce qui vacille*. « Achoppement, défaillance, fêlure⁵ », l’inconscient n’est plus réduit, comme avec Freud, à un texte latent sous le texte manifeste, le chapitre censuré de mon histoire. L’inconscient fait signe de son existence à partir d’une « discontinuité⁶ » dans le discours de l’analysant. Mais il n’est pas déjà là, il relève plutôt d’un vouloir être. Et c’est la présence de l’analyste et son désir qui soutiennent sa réalisation.

En portant l’accent sur la béance, Lacan s’écarte de toute conception de l’inconscient comme force obscure et de la psychanalyse comme psychologie des profondeurs. « Les analystes de la seconde et de la troisième génération [...] se sont employés, en psychologisant la théorie analytique, à suturer cette béance.⁷ » Ce que Lacan promeut avec la béance c’est le concept de cause. La cause est béance par excellence. « Chaque fois que nous parlons de cause, il y a toujours quelque chose d’anticonceptuel, d’indéfini. [...] il y a un trou, et quelque chose qui vient osciller dans l’intervalle. Bref, il n’y a de cause que de ce qui cloche.⁸ »

De plus, inconscient et sujet de l’inconscient sont rapprochés dans cette définition lacanienne de l’inconscient. Comment entendre le sujet de l’inconscient au sens où Lacan en parle ici, c’est-à-dire articulé à une coupure ? Qu’est-ce qui caractérise ce sujet lacanien ?

C’est son indétermination, toujours entre deux signifiants. Lacan dit en effet : « C’est toujours du sujet en tant qu’indéterminé qu’il s’agit.⁹ » Le sujet en effet n’est pas le moi. Dans le moi, on se reconnaît, on se mire, voire on s’admire. Alors que le sujet se caractérise de ne pas savoir qui il est, cela se manifestant en particulier quand il dit autre chose que ce qu’il voulait dire. Cela peut l’interloquer, le rendre perplexe, être gênant, révélant quelque chose que le sujet aurait préféré garder pour lui : « le sujet se sent dépassé, par quoi il en trouve à la fois plus et moins qu’il n’en attendait – mais de toute façon, c’est, par rapport à ce qu’il attendait, d’un prix unique.¹⁰ »

On a donc cette paire inédite d’un inconscient évanescent et d’un sujet qui ne sait pas qui il est, qui s’interroge sur ce qu’il a voulu dire, sur ce qu’il veut sur la scène inconsciente de son désir.

Cette nouvelle définition de l’inconscient, issue de l’expérience analytique, a des conséquences en retour sur la technique elle-même.

Quelles conséquences sur la technique analytique ?

³ Cf. Freud S., *L’interprétation du rêve*, Paris, PUF, 2012.

⁴ Freud S., *Écrits philosophiques et littéraires*, Paris, Seuil, 2010, p. 474.

⁵ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux...*, op. cit., p. 27.

⁶ *Ibid.*, p. 28.

⁷ *Ibid.*, p. 26.

⁸ *Ibid.*, p. 25.

⁹ *Ibid.*, p. 28.

¹⁰ *Ibid.*, p. 27.

Si l'inconscient se manifeste dans un moment d'ouverture, de discontinuité, il convient pour qu'il se révèle de favoriser ces moments par des séances ponctuées. Il faut se rappeler que c'est la séance de quarante-cinq minutes qui s'imposait alors, la durée fixe venant recouvrir et fermer tout ce qui avait pu faire ouverture dans la séance, en « noyant le poisson » si l'on peut dire. Le non-respect de ce standard, parce qu'il est contraire à la révélation de l'inconscient, a valu à Lacan l'exclusion de la liste des didacticiens dont j'ai parlé plus haut. « Tout discours n'est pas ici inoffensif – le discours même que j'ai pu tenir ces dix dernières années trouve là certains de ces effets. ¹¹ »

Une autre conséquence sur la technique est que cette définition pose la question de la fin de l'analyse. Si le sujet est indéterminé par structure et l'inconscient toujours à naître, comment terminer la cure, produire un « c'est ça », sortir de cette indétermination ? Ce sont les développements de Lacan sur la pulsion, autre concept fondamental qui sera abordé dans ce même Séminaire, qui ouvriront des pistes.

¹¹ *Ibid.*, p. 26.